

DES VALEURS CULTURELLES SONGYE À L'ÉDUCATION POUR LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

¹Senghor KAPENGA NTAMBWE

¹Professeur Associé

Corresponding Author :

Kapengasenghor1@gmail.com

To Cite This Article: DES VALEURS CULTURELLES SONGYE À L'ÉDUCATION POUR LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE (S. K. NTAMBWE, Trans.). (2026). International Journal of Advance Research in Education & Literature (ISSN 2208-2441), 12(3), 35-44. <https://doi.org/10.61841/2fd9v469>

RÉSUMÉ

A travers une approche psychosociale et analytique, le présent article décrypte quelques valeurs culturelles songye susceptibles d'être intégrées dans le processus de formation-apprentissage pour leur contribution à l'éducation au développement en R.D. Congo. Il montre que derrière chaque proverbe ou interdit songye, sont véhiculées des valeurs qui cadrent avec une certaine vision de la vie et du développement. Ces valeurs apparaissent comme des instruments d'une importance capitale pour promouvoir une éducation orientée vers notre développement fondé sur nos réalités locales car, elles révèlent des opportunités de formation utiles à la bonne citoyenneté pour la jeunesse et l'organisation de la vie communautaire.

Nous recherchons ce type de savoir au contenu des communications attachées à nos réalités spécifiques et non un savoir déconnecté de notre identité culturelle étant donné que les valeurs contenues dans les cultures d'environ quatre cent cinquante groupes ethniques de notre pays, orientent nos comportements, nos mentalités et nos pratiques.

Cette étude qui s'inscrit dans un cadre psychopédagogique, particulièrement en ethno pédagogie, contribue à voir comment orienter l'élaboration des programmes d'enseignement contextualisés pour atteindre des objectifs conformes au système éducatif congolais réaliste.

MOTS CLÉS : *valeur, culture, éducation, programme d'enseignement, développement, éducation au développement.*

ABSTRACT

Through a psychosocial and analytical approach, this article deciphers some Songye cultural values that can be integrated into the training and learning process to contribute to development education in the Democratic Republic of Congo. It shows that behind each Songye proverb or prohibition lie values that align with a particular vision of life and development. These values appear as crucial tools for promoting development-oriented education grounded in our local realities, as they reveal training opportunities that foster good citizenship among young people and the organization of community life.

We seek this type of knowledge in the content of communications connected to our specific realities, rather than knowledge disconnected from our cultural identity, given that the values contained in the cultures of approximately 450 ethnic groups in our country guide our behaviors, mindsets, and practices.

This study, situated within a psychopedagogical framework, particularly in ethnopedagogy, contributes to understanding how to guide the development of contextualized teaching programs to achieve objectives aligned with the realistic Congolese education system.

KEYWORDS: *Value, culture, education, curriculum, development, education for development.*

INTRODUCTION

La République Démocratique du Congo, à l'instar des certains autres pays du monde, fait face aujourd'hui à une crise des valeurs marquée par l'affaiblissement des mécanismes traditionnels d'éducation. A ce sujet, nombreux chercheurs et partenaires éducatifs réfléchissent sur la nécessité de préconiser de programmes de formation axés sur le lien entre les valeurs socioculturelles nationales tant qu'instruments de développement et les ressources économiques et technologiques dans le but de relever les divers défis et contribuer efficacement à l'éducation et au développement durable.

De ce point de vue, la question de l'approche culturelle intégrée dans la formation de la jeunesse pose le problème de l'insertion des valeurs culturelles dans le processus de formation scolaire et de son aide à la résolution des problèmes liés au développement national.

A notre humble avis, ces valeurs culturelles contiennent de manière propre certains styles de conduite nécessaires à la formation des hommes dignes et utiles à notre société. L'approche herméneutique aiderait à cerner leur contenu afin de leur insertion intelligible dans le programme de formation. Pour les repérer, une analyse appropriée des interdits et des proverbes des différents peuples vivant au sein des unités géoculturelles que contient notre pays permettrait un tel travail.

A voir la situation de près, le rendement de notre système éducatif et les investissements y consacrés, sont devenus économiquement et socialement peu rentables. Cette situation soulève une interrogation fondamentale : où en est la R.D. Congo en matière de choix des valeurs à intégrer dans le programme d'enseignement ?

Pour tenter de proposer une réponse à cette préoccupation et montrer par-là qu'il est possible et voire nécessaire d'élaborer le contenu d'un programme d'enseignement basé sur nos propres valeurs culturelles, nous avons orienté notre investigation sur l'identification des certaines valeurs majeures contenues dans les proverbes et interdits songye considérées comme déterminants du modèle de comportement planifié.

En effet, le peuple songye, localisé principalement dans l'espace central de la République Démocratique du Congo, possède une richesse culturelle remarquable. Son organisation sociale, ses traditions, ses proverbes, ses contes, ses croyances et ses mécanismes d'éducation traditionnelles constituent un patrimoine important susceptible de contribuer à l'éducation au développement.

L'objet de cette étude est alors d'aider à rencontrer cette préoccupation, même partiellement. Elle n'a pas pour ambition d'évaluer statistiquement la part de chaque valeur analysée, mais d'identifier les styles de conduite auxquels elle renvoie et qui pourrait servir de base dans la conception des politiques éducatives modernes dans notre pays parce que la culture, redevient aujourd'hui un paradigme qui intervient dans la formulation des politiques de développement en général et de l'organisation du système d'enseignement en particulier. En d'autres termes, il s'agit de répondre aux deux questions suivantes :

- Les valeurs culturelles songye peuvent-elles favoriser l'éducation au développement dans le système éducatif congolais ?
- Grâce à quoi peuvent-elles y contribuer ?

Ces questions nous amènent à formuler les hypothèses suivantes :

Les valeurs culturelles songye constitueraient un socle éducatif capable de favoriser le développement moral, social et communautaire.

Leur contribution au développement serait substantielle grâce aux contenus véhiculés dans les savoirs endogènes (les proverbes, les interdits et les contes) qui encouragent notamment la transmission de bonnes pratiques, la participation communautaire, la protection des ressources naturelles, l'appropriation des projets dans divers domaines : agriculture, médecine ancestrale, gestion des conflits, protection de l'environnement, éducation...

Les objectifs que poursuit cette étude sont :

1. identifier quelques principales valeurs culturelles songye ;
2. analyser leur portée éducative ;
3. expliquer leur apport à l'éducation au développement communautaire

L'intérêt de cette étude capital à triple titre : d'abord scientifiquement, elle contribue à la promotion et la valorisation des savoirs africains ; ensuite éducativement, elle met en lumière les ressources culturelles susceptibles de renforcer l'éducation morale et citoyenne et enfin, socio culturellement, elle participe à la préservation de l'identité culturelle congolaise.

Ce travail s'articule sur trois principaux points à savoir les aspects théoriques, la méthodologie et les résultats.

ASPECTS THÉORIQUES

Ce point présente les deux construits au cœur de la présente étude : la clarification des concepts de base autour desquels tournent les idées développées et les théories explicatives évoquées en vue de servir de point d'attache scientifique.

COMMENTAIRES DES CONCEPTS DE BASE

Dans le cadre de cet éclairage, nous commentons les termes clés qui sont en lien direct avec notre thème de réflexion car leur compréhension conditionne celle de l'ensemble de cette réflexion. Il s'agit des termes ci-après :

LA VALEUR

Le terme « valeur » est défini diversement : les économistes, les philosophes, les théologiens, les sociologues, etc. ont donné sa compréhension selon leurs disciplines respectives.

D'après le Petit Larousse (2001, p.1054), la valeur renvoie à « ce par quoi on est digne d'estime sur le plan moral, intellectuel, physique, etc. » ou encore « ce qui est posé comme vrai, beau, bien, selon des critères personnels ou sociaux, et sert de référence, de principe moral ».

De son côté, J. Remy (1985, p.15), affirme que les valeurs sont des « références qui fondent les préférences et les choix dans la vie quotidienne ... ».

Nous préférons la définition reprise dans le Petit Larousse car elle nous paraît mieux adaptée. En effet, les valeurs correspondent à la logique partagée par les individus au sein d'une société. C'est le corps de principes immuables, qui soutiennent cette société. Donc, c'est à partir d'elles que la loi est établie voire l'élaboration d'un système d'enseignement.

Où peut-on chercher et être assuré de trouver les valeurs ? C'est dans la culture de chaque peuple qu'on les trouve. Leur publication se fait généralement à travers des canaux appropriés, par exemple dans le Programme d'enseignement.

LA CULTURE

La culture est plus globalisante, voilà pourquoi nous allons nous étendre en parlant d'elle. Selon Philémon Mukendi (2006, p.3), « la culture est l'âme des peuples. En elle, une société vit et projette son identité et ses rêves, ses craintes et ses espoirs, ses normes et ses valeurs. C'est la culture qui façonne les individus pour en faire les citoyens actifs et responsables d'un pays. »

Pour Pamphile Mabilia Mantuba-Ngoma (2009, p.414), « la culture comme étant la totalité des valeurs et des réponses spécifiques-intellectuelles, matérielles, psychologiques, institutionnelles, spirituelles et éthiques-inventées par un groupe humain pour résoudre les problèmes de son monde de vie et s'y adapter, solutions qui orientent son mode d'expérience et sa vision du monde et qui le différencie des autres groupes. »

La synthèse donnée par Blaise Bayili (2008, p.20) est que la culture est « ... tout ce qui constitue un style de vie, une échelle de valeurs, une manière d'établir la communication avec le monde visible et invisible au moyen des œuvres et de l'imaginaire humain dans une société donnée, de sorte que la culture se donne ainsi à voir comme une matrice identitaire, reconnaissable à un acte de vivre, d'être, de se poser dans le monde. »

LES VALEURS CULTURELLES

Pour dire simple, les valeurs culturelles renvoient à un ensemble des principes, règles, croyances et comportements reconnus comme importants dans une société quelconque. Ces valeurs culturelles orientent les conduites et attitudes de gens et assurent la cohésion sociale.

En effet, simplement, culture et valeurs sont intimement liées de sorte qu'il n'existe pas parmi les humains une culture à part sans valeurs. La première, donc la culture, atteint ses buts à travers les individus grâce aux institutions éducatives, par exemple les écoles et autres structures ou organisations qui façonnent tous les comportements des individus en conformité avec les valeurs dominantes au sein d'une société quelconque. Par contre, les valeurs, elles, constituent un ensemble d'éléments sur lesquels se fonde la culture d'une société donnée. Considérées ainsi comme identité d'un peuple, la nation doit s'en servir pour que les institutions éducatives puisent ici l'essentiel de leurs matières du Programme d'enseignement qui doit-être l'engrais de l'enculturation.

ÉDUCATION

L'éducation est entendue comme un processus de transmission des connaissances, des comportements et des valeurs culturelles auxquelles on ajoute la science et les techniques qui permettent à l'individu de s'intégrer convenablement dans la société.

D'après L. Crus (1972, p.23) qui cite l'UNESCO, ce terme est compris comme un moyen d'apprendre à vivre et pas seulement à gagner sa vie. Il est intimement lié au processus de formation, le sous-estimer ou l'ignorer conduirait à l'échec de nombreux projets de développement

Donc, éduquer quelqu'un, c'est lui montrer la voie à suivre de façon qu'il ne se perde inutilement dans la vie.

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

Le programme d'enseignement est simplement un outil qui transcende dans la formation de la jeunesse, les limites ou les différenciations ethniques et/ou tribales qui peuvent être rencontrées dans le pays. Il est le résultat du travail des spécialistes de l'enseignement ; il reflète la culture et la politique nationales. Il est élaboré en fonction des niveaux de formation : école maternelle, primaire, secondaire, supérieur et universitaire et post universitaire.

Parmi les définitions qui correspondent le mieux à la fois au travail relatif au programme d'enseignement et à l'enseignement, nous retenons celle Petit Larousse (2001, p.827), qui finale que le programme est l'énoncé des thèmes d'une discipline dont l'étude est prévue dans une classe ou sur lesquels doit porter un examen. Par contre, le terme enseignement est éclairé par Camille Sesepe N'Sial (2007, pp. 18-19) qui cite l'UNESCO (2002) en disant que c'est une série des processus, des procédures utilisées par un enseignant en vue de réaliser un apprentissage donné.

L'examen des contenus de ces définitions montre que bien qu'exprimés en des termes différents, l'idée générale qu'elles expriment nous amène à considérer que le programme d'enseignement est un document portant sur un ensemble des matières, des thèmes jugés utiles et prévus par l'Etat sur lesquels se focalise la formation des élèves, étudiants et auditeurs dans des disciplines et classes bien déterminées. Par contre, la formation est comprise comme un terme général qui désigne l'instruction, l'éducation.

DÉVELOPPEMENT

Sans chercher à couvrir le concept « développement » de beaucoup de considérations spécifiques, nous voudrions noter que dans la présente étude il est entendu comme un effort de transformation des conditions d'existence moins humaines aux conditions plus humaines qu'entreprind un groupe humain.

Cet entendement rejoint ici celui exprimé par Jacques Genereux (2005, p. 248) qui dit que « le développement est la transcription économique et sociale de l'idée de progrès humain. Il est une fin en soi et la croissance est un instrument subordonné au développement ».

Ainsi, obtenu à partir des sources envisagées, c'est-à-dire les valeurs culturelles, le développement peut être converti en réalité sociale fondée sur de plans précis qui se traduisent par les actes voulus et soutenus par tous en vue d'un progrès commun. C'est comme ça que dans l'approche culturaliste du développement intégrant le paradigme « spécificité » ou « historicité », on peut noter que les peuples qui ont inventé, créé leurs modèles de formation basés sur leurs cultures, ont réussi leurs systèmes éducatifs et se sont déjà développés ou tendent vers celui-ci. C'est le cas par exemple de la Chine, l'Inde et le Brésil.

EDUCATION AU DÉVELOPPEMENT

L'éducation au développement est un processus qui englobe des activités consistant à former les individus pour qu'ils deviennent capables de participer activement au progrès de leur communauté. A l'évidence, le rôle de l'enseignement est encore attendu dans cette transformation.

Ainsi, par l'éducation au développement, on arrive à améliorer la qualité de vie des individus et leur capacité à exercer leurs libertés.

THÉORIES EXPLICATIVES

Pour apporter plus d'éclairages aux idées exposées dans cette étude, nous avons choisi d'asseoir nos avis sur deux théories explicatives à savoir la théorie de l'éducation endogène et la théorie du comportement planifié

LA THÉORIE DE L'ÉDUCATION ENDOGÈNE

L'idée essentielle reprise dans cette théorie est que le développement véritable d'un peuple doit s'appuyer sur ses propres valeurs, ses connaissances locales et sa culture. Ceci voudrait dire que l'éducation doit être adaptée aux réalités sociales et culturelles de la communauté concernée et aider les individus à transformer positivement leur société à partir de leurs propres ressources culturelles et non les éloigner de cette dernière.

Dans le contexte congolais, cette approche constitue une voie importante pour valoriser les savoirs endogènes, préserver l'identité culturelle et promouvoir un développement durable fondé sur les réalités locales.

LA THÉORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIÉ

Parmi les courants théoriques qui aident à appréhender les conduites des individus dues aux difficultés éventuelles liées aux résistances à l'adaptation à de nouveaux contextes, il y a notamment la théorie du comportement planifié (Ajzen et Madden, 1986, pp.22,453-475).

Selon cette théorie, l'intention des individus a un impact sur leur comportement, en l'occurrence sur les pratiques didactiques mises en œuvre (V. Albe, et L. Simmoneaux, 2002, p.135).

Comme notre étude recherche à identifier les valeurs véhiculées dans quelques proverbes et interdits songye afin de montrer qu'il est possible et nécessaire d'élaborer le contenu d'un programme d'enseignement en se basant sur les valeurs culturelles de ce peuple, nous nous sommes appuyé sur cette théorie qui prend en compte le sentiment des individus d'être capables de mener à bien une action et de la contrôler d'une part, et les orientations des conduites des gens des différentes catégories quant à l'intégration d'autres pratiques ou savoirs dans leurs activités professionnelles ou éducatives d'autre part.

MÉTHODOLOGIE ADOPTÉE

Les valeurs que nous décortiquons dans cette étude sont tirées de la culture du peuple songye. Celui-ci se trouve au central de la R.D. Congo, plus précisément dans la province de Lomami, territoires de Lubao et Kabinda ; province de Kasai-Occidental ; province de Maniema et la province de Ntanganika. Les écrits sur leurs origines sont nombreux et parfois divergents.

D'une manière générale, nous considérons que les Basongye sont venus du Nord (Katanga) à l'instar de tous les bantus. Ils auraient pénétré en R.D. Congo à partir de l'Est du Katanga où ils auraient séjourné pendant plusieurs temps avant de se disperser dans d'autres provinces.

D'après Van Overbergh (1908, p.93) « les Basongye sont des Baluba, à une époque assez éloignée ». Pour sa part, Monseigneur De Clerc cité par E. Verhulpen (1936, p.43) cite comme point d'origine le « Sud et les apparente aux Zoulous » ; Par contre B. Crine-Mavar (1973, pp.17-18), plus explicite, déclare que « ...les ancêtres des Basongye, venant du Nord, franchirent la frontière du Shaba comprise entre les lacs Moero et Tanganyika. Ils se dirigèrent vers le Sud-ouest, traversèrent le Lwalaba, puis séjournèrent dans la contrée lacustre du Shaba central jusqu'au moment où les pluies diluviennes, qui provoquèrent de débordement des lacs, les contraignirent à quitter ces lieux. Ils remontèrent alors vers le Nord et s'établirent finalement au Kasai Maniema, le long de l'axe reliant Kabinda à Kongolo ». Il ajoute qu'ils y sont arrivés vers 800 ap. J.C. et y ont introduit le système patrilinéaire..., sans oublier la circoncision. Ils ne sortiront du Katanga qu'aux environs du XV siècle (B. Crine-Mavar 1973, p.27).

D'une manière générale, nous considérons que les Basongye sont venus du Nord (Katanga) à l'instar de tous les bantus. Ils auraient pénétré en R.D. Congo à partir de l'Est du Katanga où ils auraient séjourné pendant plusieurs temps avant de se disperser dans d'autres provinces.

Concernant le point de leur dispersion au Katanga, Dr Kabamba Nkamany A Baleme (1996, p.34) montre que l'origine des Basongye part du noyau de Nsanga A Lubangu, qui demeure le point de repère mystérieux mais aussi difficile à localiser exactement.

Dans cette étude, nous sommes référé aux Basongye du Kasai-Oriental notamment ceux des territoires de Kabinda et Lubao. Ce groupe aurait gardé, à notre avis, certains traits originaux de la culture songye plus que d'autres dont la promiscuité avec plusieurs autres tribus ne serait pas sans effet.

Le recours à l'étude du contenu véhiculé dans les valeurs contenues dans les proverbes et interdits songye afin d'identifier et décrire les exigences comportementales essentielles susceptibles d'être prises en compte dans la formation de la jeunesse congolaise, nous a amené à utiliser la méthode analytique comme moyen d'actions et de réflexions. Cette dernière, nous a servi à deux niveaux : d'abord à la description et l'explication des idées importantes véhiculées dans les valeurs analysées, ensuite à l'identification de leur impact dans la formation des hommes et la construction du mode de vie à la base d'un développement propre et adapté.

La technique d'entretien non directif nous a aidé à la production des données nécessaires. Les échanges ont été réalisés avec quelques personnes sages et particulièrement ma mère âgée de 95 ans qui sont des ressortissants des territoires de Kabinda et Lubao rencontrés au hasard dans la ville de Kinshasa.

Les deux questions principales auxquelles elles ont été invitées à répondre sont les suivantes :

- Voulez-vous nous citer quelques proverbes et/ou interdits songye auxquels on peut recourir pour former de bonnes personnes ?
- A votre avis, quelle idée de base ou valeur culturelle véhiculée dans chacun de ces proverbes et ou interdits ?

A l'issue de nos interactions verbales avec les participants à notre enquête, nous avons pu retenir 20 valeurs qui font l'objet de la présente étude. Notre démarche sera donc de circonscrire chaque valeur visée, en fonction du proverbe ou de l'interdit d'où elle est tirée. Le point suivant parle des résultats avec détails.

VALEURS CULTURELLES SONGYE À INTÉGRER DANS LE PROGRAMME

Pour rencontrer notre préoccupation de montrer qu'il est possible et nécessaire d'élaborer le contenu d'un programme d'enseignement enrichi avec les valeurs culturelles songye, nous présentons dans ce point, 20 valeurs indicatives pouvant servir de référence à cette fin dans le système éducatif congolais. Il s'agit des valeurs ci-après :

« KIUBISHI » =L'ADAPTATION

Tirée du proverbe : « Mukashi tena nyembo, kua katuele nyi kua kafuila. »

Cette valeur d'adaptation se traduit littéralement par « une femme n'a point de tombe, elle n'a de tombe que là où elle va se marier, pas nécessairement chez soi ». Elle renvoie à l'adaptation de l'homme dans tous les milieux où il serait appelé à vivre, soit pour raison d'étude ou de travail, ou pour toutes autres causes. Dans les milieux étrangers cette adaptation favorise la formation d'une nation, son développement et sa protection.

« KIFULO » = L'AMOUR

Tirée du proverbe : « Nkima taapeela kwilu ngalala ».

Kifulo ou l'amour est une valeur universellement admise par les sociétés. Dans ce proverbe, cette valeur fait allusion au « singe qui n'abandonne pas les hauteurs parce qu'elles sont glissantes. » Le singe représente l'homme et la cime des arbres représente le pays ou la Patrie.

Dans le cadre de la présente étude, nous insistons sur l'amour de la Patrie ou « Kifulo kia ewumbo » pour dire que malgré le haut et le bas, malgré les crises multiformes, le Congo c'est notre pays. Nous devons l'aimer et en être fiers.

« KUKULUPILA NA KISHIMA KUI MUNTU » = LA CONFIANCE

Tirée du proverbe : « Abepusha kibundji, tab'epusha ebala bo nyaa »

Dans la société traditionnelle songye, pour mériter la confiance de la communauté, un homme doit avoir une femme et surtout disposer de sa propre maison, d'où ce proverbe qui veut dire « on demande la résidence d'un homme et non son champ. »

Ici, l'invitation qui est faite à tout un chacun est d'avoir une adresse fixe et non d'être errant. Cela est le sens de responsabilité qui rassure dans bien de cas car de nos jours, certains postes de responsabilité ne sont pas confiés aux célibataires ou aux personnes sans domicile par crainte d'échouer à les contrôler.

« NTSHITSHIBA » = LE COURAGE

Tirée de l'interdit : « « Pamba tadila mâlo, aba mupele mutshima kukoma »

Cet interdit enseigne le courage en stipulant que la mère ou le père des jumeaux ne mène pas lors du deuil. Autrement dit, les parents des jumeaux doivent supporter toute douleur parce qu'ils ont des enfants particuliers qu'il faut bien nourrir sans quoi ils peuvent les perdre. Il faut donc protéger les jumeaux car leurs funérailles durent longtemps.

Cette valeur enseigne également le courage que l'homme doit montrer dans les circonstances difficiles de la vie. Le proverbe « Mulume etumba fula bibale », traduit par « l'homme est un tam- tam qui exige les clous », enseigne également ce courage que l'homme doit montrer dans les circonstances de la vie. Par rapport à ce proverbe, la 2^{ème} guerre des ruandais dans notre pays a été arrêtée nette par les songye à Kabinda dès 2000.

« KINEMO KIA BU MUNTU » = LA DIGNITÉ

Tirée du proverbe : « « Musongye mukalanga ta kuatua bupika »

Cette valeur est incarnée dans plusieurs proverbes pour montrer la dignité des Basongye. Cette valeur est véhiculée dans ce proverbe pour dire que « Le Musongye est civilisé ou digne, on ne le prend pas pour un esclave. »

Cette dignité est exigée dans tous les aspects de la vie privée ou publique, c'est pourquoi les songye insistent sur le fait que « Musongye mfumu », qui signifie « Le musongye est chef ». En tant que tel, il doit adopter les habitudes et les comportements du chef, il doit être digne à tous égards.

« KIBIKO » = L'ÉPARGNE

Tirée du proverbe : « Bamba kabedi kafuila kamone mbalo »

Face aux aléas de la vie, les sages songye ont donné ce proverbe qui signifie « garde bien ce que tu as obtenu en premier lieu pour que ce que tu auras après trouve la place ».

Cette valeur est un appel à l'épargne sans laquelle, aucune société ne peut aspirer à une prospérité économique même de nos jours. Aussi, elle nous invite à la culture du comportement planifié.

« KUKUTUA NTONDO » = L'ÉQUITÉ

Tirée du proverbe : « *Mfumu bantu, bantu mfumu* »,

La valeur d'équité est incarnée dans ce proverbe songye qui désigne « le chef peuple et le peuple chef ». Autrement dit, il n'y a point de chef sans population ni de population sans chef. Celui qui est chef doit reconnaître les droits et libertés de ses sujets et ces derniers doivent faire de même envers lui.

En conséquence, lorsque l'équité est pratiquée dans une société, le rendement du travail est élevé et de ce fait, le développement et la vie prospère viennent à grands pas.

« BINIBINI » = L'HONNÊTÉTÉ

Tirée du proverbe : « Engye nyinobe a luila »

L'honnêteté est une valeur incarnée par un certain nombre de proverbes chez les Basongye. Par exemple : « Engye nyinobe aluila », qui signifie littéralement la boisson distillée par votre maman peut être dégoutante.

Ce proverbe exige de la part de tout un chacun l'acceptation ou la reconnaissance de ses propres faiblesses ou erreurs. Une société qui ne reconnaît pas ses tares n'a pas beaucoup de chance de progresser ; elle sera malheureusement obligée de répéter les mêmes erreurs et de tourner en rond.

« EPWA » = L'HOSPITALITÉ

Tirée des interdits : « Ta benda kwa muntu bwimane » et « Ta batoma mema kwa muntu bwimane »

Cette valeur est enseignée dans plusieurs interdits, notamment ceux évoqués ci-haut à savoir « Ta benda kwa muntu bwimane », qui signifie « on ne rend jamais visite à quelqu'un sans se mettre » et « Ta batoma mema kwa muntu bwimane », qui veut dire « on ne boit pas de l'eau chez quelqu'un tout en étant debout ».

Ces interdits enseignent l'hospitalité en ce sens que chez les songye, quand on arrive chez quelqu'un et qu'on y est reçu debout, cela appelle une double interprétation : pour le visiteur, il n'est pas bien reçu, tandis que pour le visité, on lui prive la chance d'avoir beaucoup d'enfants.

Cette valeur se traduit aussi par des expressions tels que : « Muntu sha kalolo ta futa muanda nya » qui signifie : un homme hospitalier ne paye pas des amendes ou « Sha mpango shindjishi a mufito, a diya kaye mpa na bufuku ; pa kumuenekiela omupa », c'est-à-dire un homme qui pratique l'hospitalité est un mendiant de nuit, quand il t'apparaît, tu es obligé de lui donner quelque chose car les songye pensent que le bien fait ne se jette pas par la fenêtre.

« KU LULAMA » = LA JUSTICE

Tirée du proverbe : « Bo kupila mbua omuamunuina »,

La sagesse songye adore la justice car elle est l'une des valeurs fondatrices du progrès des nations. Cela se remarque entre autres par le proverbe qui dit « Bo kupila mbua omuamunuina », qui signifie littéralement : il faut expliquer au chien pourquoi vous l'avez frappé. Le chien renvoie ici la personne qui est sanctionnée.

Ainsi, en famille ou dans la société, la sagesse songye voudrait que tous ceux qui ont la tâche de conduire les autres puissent justifier leurs actes ou décisions à l'endroit de tel ou tel membre ; refuser ou manquer de le faire, rendre la vie mauvaise. Elle insiste sur la correspondance qui doit exister entre la sanction et la faute commise. D'où un autre proverbe qui dit « Kipunda na kipunda, mukoko n'epulumba », qui veut dire « pour toute correspondance, rien de tel que le mouton et le singe », c'est-à-dire à telle faute, la sagesse songye exige telle sanction.

« KUSHINGIKA » = L'OBSERVATION

Tirée du proverbe : « Lumona lua mbala, bomono mbala omona biya, atupelua omona mushimbi ufuene mbala »

L'observation comme valeur est comprise ici dans son sens d'étude. Elle concerne surtout le milieu entant que société, lieu, patrie, entourage.

Dans ce contexte, un proverbe songye : « Lumona lua mbala, bomono mbala omona biya, atupelua omona mushimbi ufuene mbala », elle veut dire, « toi le visionneur du tigre, quand tu le vois, regarde le bien sinon tu risques de le confondre à l'écureuil ». Le tigre étant un animal peut connu, son chasseur doit être quelqu'un qui connaît bien les animaux et le terrain. Le non initié ne saurait s'embarquer dans une telle aventure sans risque. D'où l'idée songye selon laquelle pour donner un bon témoignage, il faut quelqu'un qui fait une bonne observation.

Aujourd'hui l'observation est une valeur qui s'impose dans plusieurs démarches scientifiques, dans l'armée en guerre, dans le football avant le match, etc. elle fait appel à l'intégration de l'individu dans la société.

« KULEKIELA » = LE PARDON

Tirée du proverbe : « Ta batapaa e yayanga »

La grâce, l'absolution ou le pardon est une valeur enseignée par le proverbe songye qui dit : « Ta batapaa e yayanga », qui désigne, « On ne tue jamais celui qui avoue son forfait et le regrette ».

Etant donné qu'il ne peut exister de société sans égarement, la sagesse songye a prévu que lorsque ceci arrive, que la victime sache pardonner le bourreau repentant. Le pardon corrige, crée des alliances et renforce le lien entre les communautés.

« KUI ABISHENA » = LE PARTAGE

Tirée du proverbe : « Bana ba muntu abadila kulombana, kuetu kapela kapuile bulongo »

La distribution ou le partage est une valeur qui touche à la fois le monde économique, le domaine de l'administration publique et la vie en société en général. A ce sujet, un proverbe songye dit : « Bana ba muntu abadila kulombana, kuetu kapela kapuile bulongo », qui signifie, « les enfants d'une même famille mangent de sorte que chacun ait sa part ».

Cette valeur fait appel à plusieurs vertus notamment celle démocratique qui consacre l'alternance au pouvoir. Un pouvoir sans partage n'est que dictature, totalitarisme, etc.

« KUDIMUKILA » = LA PRÉCAUTION

Tirée du proverbe : « *kaki kula oshiba epupua* »,

Prise dans son sens de préméditation ou calcul, la précaution est une valeur enseignée par un proverbe songye qui dit : « *kaki kula oshiba epupua* », qui signifie, « il faut chercher la feuille pour éteindre le feu pendant qu'il se trouve encore à distance ». Un autre proverbe songye enseigne la prudence en disant ceci : « *Muana ta ponene, nua isha lusala* » qui signifie « avant que l'enfant ne tombe, prenez soin de descendre le lit ».

En effet, la sagesse songye voudrait que l'homme puisse préparer tout ce qu'il compte entreprendre comme activité. Qu'il soit également capable de lire les signes de temps en vue de résoudre les questions de la vie privée, familiale ou de toute la société.

Comme on le constate, cette valeur nous invite tous à avoir la capacité d'anticipation des événements.

« MUDINGO » = LE RESPECT

Tirée des interdits et proverbe : « *Ebiambia tena moo ye, nyi mudingo wa ba tutu wa tshibika bipindji.* » ; « *Muana ta kulaa ba mashaye* » et « *Mukashi musekia wa kabundji ta ushala babidi* »

Le respect est une valeur chérie chez les songye. Elle s'applique à plusieurs égards et constitue l'élément le plus remarquable dans la société. Des biens d'autrui à la coutume en passant par les aînés, les sexes, les parents, les chefs, etc., le respect est enseigné par divers interdits et proverbes songye.

Par rapport aux aînés, un proverbe songye dit : « *Ebiambia tena moo ye, nyi mudingo wa ba tutu watshibika bipindji.* », pour dire : le lézard n'a pas peur, c'est à cause du respect de ses aînés qu'il se coupe en morceaux.

A l'égard des parents, un proverbe dit : « *Muana takula ba mashaye* », pour dire, « l'enfant n'est jamais grand chez ses parents ». Malgré son niveau d'étude, malgré ses moyens, etc., l'enfant doit respecter ses parents. Cela fera qu'il vive longtemps sur la terre.

Concernant le respect dû aux femmes d'autrui, un interdit songye déclare : « *Mukashi musekia wa kabundji ta ushala babidi* », pour dire : la femme est la peau du tarsier (une petite bête, jamais deux personnes ne peuvent se mettre dessus).

Ce respect doit être donné également aux biens d'autrui, aux semblables, aux aînés, aux chefs, etc.

« BUSHITO BUA KULAMA NA KUKALUILA » = LA RESPONSABILITÉ

Tirée des proverbes : « *Mulume ta dilaa mu lweso* » et « *Bu mulume tanka ku mena mufu na kudia moma nya, nyi nkumona mianda na kui yipua* »

Les songye attachent une grande importance à la responsabilité. Ceci est illustré à travers les proverbes et interdits ci-haut dont le premier dit : « *Mulume tadilaa mu lweso* », c'est à dire « un homme ne mange pas dans la casserole. »

Chez les Basongye, un homme qui mange dans la casserole est jugé irresponsable. Pour eux, c'est un homme affaibli et qui peut être facilement battu par n'importe qui.

Un autre proverbe stipule que « *Bu mulume tanka ku mena mufu na kudia moma nya, nyi nkumona mianda na kui yipua* ». Ce proverbe signifie « être homme n'est pas seulement faire pousser la barbe et manger le boa, c'est aussi et surtout rencontrer des problèmes et les terminer ». Donc un homme, est celui qui sait trouver solutions aux problèmes de la vie ; c'est celui qui prend ses responsabilités en toutes circonstances.

« KUPUIDIKA » = LA SAINTETÉ

La Tirée des interdits : « *Ta ba ila mukashi a bene* » ; « *Ta ba ipayiyaa muntu* » ; « *Ta ba ibaa* ».

La sainteté est une valeur enseignée par les interdits qui disent : « *Ta ba ila mukashi a bene* », c'est-à-dire « on ne courtise pas la femme d'autrui » ; « *Ta ba ipayiyaa muntu* », qui signifie « on ne tue pas une personne » et « *Ta ba ibaa* », pour dire « on ne vole pas ».

Le premier interdit enseigne l'appartenance d'une femme mariée à son seul mari. On ne peut pas l'aimer ou la courtiser.

Le deuxième et le troisième défendent respectivement de tuer et de voler.

C'est pourquoi en cas de malheur, de la mort d'un enfant, par exemple, le Musongye confessera toujours à haute voix, en disant : « *Ntshi bi kintu kya muntu, ntshi yila mukashi a muntu, ntshi ipaa muntu, ntshi shikila muntu eshinda, a bino namu nkinyi ?* » Cette confession se traduit par : « je n'ai pas volé, je n'ai pas courtisé une femme d'autrui, je n'ai pas tué, je n'ai pas barré la route à quelqu'un ; pourquoi ceci m'arrive ? ».

Voler, tuer, aimer la femme d'autrui, barrer la route à quelqu'un sont autant des actes qui attirent des malheurs à leurs auteurs. Celui qui ne veut pas la détresse doit demeurer dans la sainteté enseignée la sagesse songye.

« MBIDI BUKOME » = LA SANTÉ

Tirée des interdits : « Ta ba diya nyema mwifwile mu kisuku » ; « Ta ba nena mmutamba » ; « Ta ba sukuila mu mwela » et « Ta ba diya mutwe wa ngye » ,

La santé est l'une des grandes valeurs reprises dans les interdits et les proverbes songye. Dans ce domaine, on rencontre des interdits comme « Ta ba diya nyema mwifwile mu kisuku », qui signifie « on ne mange pas la chair d'une bête trouvée morte dans la brousse » ; « Ta ba nena mu mutamba », qui désigne, « on ne chie pas dans la forêt » ; « Ta ba sukuila mu mwela », pour dire, « on n'urine pas dans une rivière » et « Ta ba diya mutwe wa ngye », qui veut dire « on ne mange pas la tête du Léopard ».

Le premier interdit défend la consommation des bêtes trouvées mortes dans la brousse ou dans la forêt. Le singe, les petits rongeurs et d'autres animaux sauvages développent des pathologies contre lesquels la campagne de sensibilisation est en vogue aujourd'hui.

Le deuxième et le troisième interdit rappellent que l'eau des rivières est utilisée chez les Basongye pour la cuisine et la boisson ; y uriner ou y chier exposerait les gens aux maladies. Ainsi leur transgression est grave : gonflement de l'appareil génital ou de l'anus ; gonflement suivi d'une plaie incurable ou de la mort s'il n'y a pas intervention des représentants des ancêtres.

Quant au quatrième et dernier interdit, il montre que la tête du léopard contient du poison qui peut tuer lorsqu'on la consomme.

« MUFUBO » = LE TRAVAIL

Tirée des proverbes : « Ta ki mona shalele, matako ndoshi » et « Kantu mobe sungwa kekele mwa nyinobe » .

Pour encourager le travail et éviter le vol, la haine et l'oisiveté, la sagesse songye donne certains proverbes tels que : « Ta ki mona shalele, matako ndoshi », qui signifie, « celui qui est assis ne peut rien gagner, les fèces sont des sorcières » ; « Kantu mobe sungwa kekele mwa nyinobe », qui signifie, « c'est bien d'avoir son propre bien que de compter sur celui de sa maman ».

Ces deux proverbes suffisent pour montrer à quel point le travail est enseigné chez les Basongye. On ne peut rien obtenir sans effort, sans sueur. Par contre, quand on travaille, on crée sa propre propriété ; on devient indépendant.

« BU UMENE » = L'UNITÉ

Tirée du proverbe : « Kifuko mutamba tawusaulwa »

Pour montrer la valeur d'unité, ce proverbe songye dit : « Kifuko mutamba tawusaulwa », qui signifie, « la famille est semblable à la forêt, on ne peut pas la dispenser ». Cela demeure comme une règle d'or, et, celui qui la transgresse paye des amendes. Il y a tout intérêt à sauvegarder l'unité de la famille ou de la société, car cela favorise son identité et sa survivance.

CONCLUSION

Plus que jamais, le problème de l'interaction entre l'école mieux les institutions de formation et la société, entre l'éducation des jeunes au développement par rapport aux réalités de la R.D. Congo, doit interpeller tout le monde et particulièrement les dirigeants et les formateurs pour garantir la promotion de cette jeunesse, moteur du progrès futur sans lequel la nation ne pourra survivre.

Nous considérons cette nouvelle façon de penser le système éducatif comme l'occasion par excellence de l'enculturation de l'apprenant à tous les niveaux de formation. Pour ce faire, le programme d'enseignement doit comprendre des valeurs de référence qui soutiennent notre société tout entière. Pamphile Mabilia M.N, (2009, p. 426) déclare « ... aucun programme de développement ne peut réussir s'il ne tient compte des normes et des valeurs culturelles du Congo... les acteurs locaux ont des aspirations, des attitudes, des croyances, une mentalité, une vision du monde, une vision de la vie et du bonheur, une spiritualité et une éthique qui obligeront toujours les développeurs à se mettre à leur école ».

Ces valeurs sont enseignées dans les différentes cultures des peuples que compte notre pays. Chez les songye, elles sont véhiculées à travers des multiples interdits et proverbes. Elles sont également à chercher dans les fables, les devinettes et les contes de ce peuple.

De là vient la question de la pertinence de l'ajustement du contenu du programme national de formation. Nous pensons à notre humble avis que l'approche ethno pédagogique que nous venons de proposer dans cette étude, offre l'avantage de faire du congolais un sujet autonome qui organise son devenir, plutôt que d'être le produit d'un système éducatif qui l'éloigne inévitablement de ses réalités culturelles. Il nous faut donc, voir le monde autrement, car la vision du développement telle que nous l'avons connu jusqu'ici pose problème. Il nous faut une rééducation de la jeunesse au développement ; c'est tout le système éducatif qui doit être repensé en intégrant nos valeurs culturelles dans le programme d'enseignement.

Nos valeurs culturelles permettent d'ériger des opinions fortes et de les imposer dans notre formation au niveau voulu, sans passer par des idées importées. De la sorte, nous détruirons le stéréotype selon lequel seuls les autres (les blancs...) contribuent au développement de pointe en science et en technologie chez nous. Voilà pourquoi, penser à nos valeurs

culturelles à intégrer dans notre système éducatif est le mérite de cet article.

Nous croyons comme d'autres compatriotes, en nos valeurs culturelles et nos capacités naturelles d'hommes pour transformer qualitativement la vie de la société qui nous abrite au lieu de subir la loi de l'importation des valeurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Albe, V. et Simoneaux, L., (2002), L'enseignement des questions scientifiques socialement vives dans l'enseignement agricole : quelles sont donc les intentions des enseignants ? Aster.
2. Azjen, I. et Madden, T.J., (1986), "Prediction of goal directed behavior: Attitudes, intentions, and perceived behavioral control." in Journal of Experimental Social Psychology, pp. 22, 453-475.
3. Bayili, B., (2008), Culture et inculturation. Approche théorique et méthodologique, l'Harmattan, Paris.
4. Crine-Mavar, B., (1973), « Histoire traditionnelle du Shaba », in Revue Zaïroise des Sciences de L'homme, Ord, n°1, Kinshasa.
5. Cros, L., (1972), « L'école nouvelle témoignage » in Cahier de Pédagogie Moderne 41 ; Armand Colin, Paris, 4. File : //I:/czaïre.html
6. Genereux, J., (2005), Les vraies lois de l'économie, Ed. du Seuil, Paris.
7. Kabamba, N. A.B., (1996), Zaïre, le Basongye, minorité pharaonique ? Aide-Mémoire pour une action affirmative, NKamanyland, Kinshasa.
8. Lody, P., Ntunda, M. et Ndjibu, B., (2005), « L'aspect éducatifs de quelques interdits des Basongye. » in Revue Lokombe, n°5, ISP-Wembo-Nyama.
9. Mabilia M.N.P., (2009), « Les pesanteurs culturelles du développement en République Démocratique du Congo », Sous-direction de Manfred Schulz, Les Porteurs du développement durable en R.D. Congo, Ed. du CEPAS, Ed. du Spektrum, Kinshasa, Berlin.
10. Philémon Mukendi (2006), in Ministère de la culture et des Arts : La politique culturelle de la III^{ème} République. Vers une citoyenneté culturelle en République Démocratique du Congo, Medias Paul, Kinshasa.
11. Sesep N'Sial, C., (2007), Former pour transformer, CPE, Kinshasa.
12. Van Overbergh, (1908), Les Basongye, CME, Bruxelles.
13. Verhylypen, E., (1936), « Les Baluba et Balubaïsés du Katanga » in L'avenir belge, Anvers.
14. Remy, J., (1985), « Vie quotidienne et valeurs morales » in Michèle Mat et Anne Van Haecht, valeurs laïques, valeurs religieuses, spécificités anciennes spécificités nouvelles, ISBN, Bruxelles.